

Malika SABRI
Maitre de conférences
Université Mouloud MAMMERI-Tizi-Ouzou- ALGERIE
Courriel : sabrim6@gmail.com

Titre: *Le barbouillage des panneaux de signalisation en Kabylie : un moyen de revendication linguistique et identitaire.*

Résumé

Le phénomène de barbouillage existe dans de nombreux pays. Il est attesté en Algérie plus précisément en Kabylie. Il touche des panneaux de signalisation sur lesquels les toponymes sont transcrits en arabe et en latin. Le barbouillage cible de façon ostentatoire les inscriptions en langue arabe, rarement les caractères latins. Les lettres arabes se retrouvent alors complètement immaculées de peinture pour les remplacer par des inscriptions en tamazight, généralement en caractères tifinagh. Ces toponymes sont également retranscrits afin de les « désarabiser » ; à titre d'exemple changer "Béni" par son équivalent en tamazight "At".

Cette attitude à l'égard de l'arabe est une manière de rejeter le processus d'arabisation qui a touché les toponymes amazighs et revendiquer avec force la promotion de la langue amazighe. Le barbouillage est constaté depuis les années 1980. En effet, durant les événements de Kabylie en avril de la même année, des frontons d'institutions et des enseignes de commerces transcrites en arabe furent couvertes de peinture de sorte à marquer symboliquement le rejet d'une langue hégémonique. Ce phénomène semble s'accélérer depuis l'institutionnalisation de tamazight comme langue nationale et officielle. Ceci apparaît aussi à travers le choix de la graphie tifinagh qui remplace la graphie arabe.

Dans notre communication, nous allons tenter de répondre à la question suivante : Est-ce que le phénomène de barbouillage en Kabylie est une forme de revendication linguistique et identitaire ?

Nous allons questionner le terrain (des régions en Kabylie) où le barbouillage est attesté en faisant des entretiens afin de recueillir des données pouvant nous éclairer sur cette question.

Mots-clés : *barbouillage, toponymes, revendication linguistique et identitaire, Kabylie.*

Introduction :

Dans cette contribution, nous nous intéressons principalement à la toponymie en Algérie (la région de la Kabylie) et au barbouillage des panneaux de signalisation ayant un rapport avec celle-ci. Nous rattacherons ce thème à la problématique de la question identitaire.

Notre objectif consiste à expliquer et comprendre les raisons de l'existence du barbouillage.

Afin de recueillir des discours épilinguistiques liés à cette question, nous avons questionné plusieurs informateurs vivant dans des régions de la Kabylie. Il s'agit de Larbaâ

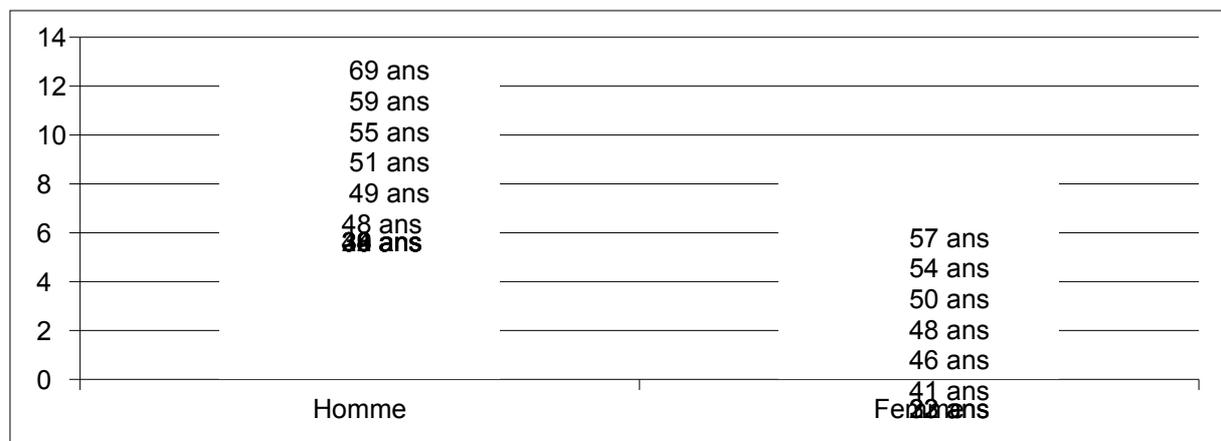
Nath Irathen¹, Mekla et Tizi-Rached qui sont des communes situées au centre de la même wilaya dont l'existence du phénomène de barbouillage est attestée.

Pour le recueil de notre corpus, nous avons opté pour l'entretien semi directif qui est une technique qualitative qui permet de centrer le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis préalablement et consignés dans un guide d'entretien.

A cet effet, nous avons réalisé 20 entretiens à travers lesquels, nous avons tenté d'orienter les enquêtés vers le phénomène de barbouillage. Les différentes questions posées sont liées à ce dernier et aux raisons de son existence et sur les différentes langues en usage.

Nos enquêtés appartiennent à la catégorie d'âge entre 22 et 69 ans. La majorité d'entre eux sont de sexe masculin (12 hommes et 8 femmes). La catégorie de (30 et 59 ans) compte le nombre le plus important. Cette différence s'expliquerait par le fait que les premiers avaient plus d'informations sur la question du barbouillage. Le graphe suivant fait apparaître ces données.

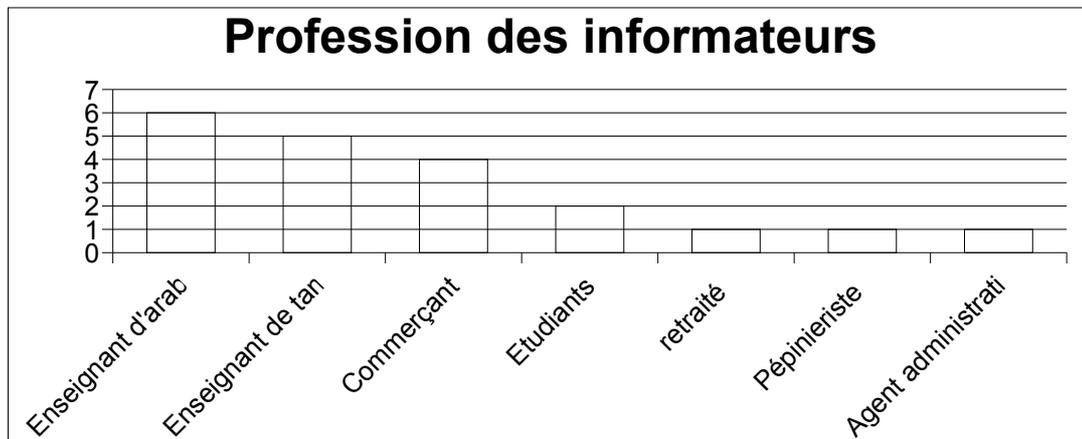
Fig.1 : Âge et sexe des informateurs



Notre échantillon est composé de 20 informateurs (5 enseignants d'arabe, et 5 enseignants de tamazight), deux étudiants, quatre commerçants, un administrateur, un pépiniériste et deux retraités comme il apparaît dans le graphe suivant.

Fig. 2 : Profession des informateurs

¹ À l'époque coloniale française, Fort-National, une commune située en Haute Kabylie au Centre-Est de la wilaya de Tizi- Ouzou. Son territoire est délimité par Tizirt : (*île* en tamazight), une ville côtière, située à 40 km au nord de Tizi- Ouzou, et à 116 km à l'ouest de Béjaïa,



Notons que la langue maternelle de la majorité de nos enquêtés est le kabyle ; cette caractéristique explique le lien qu'ils ont avec la langue, la culture et l'identité amazighe.

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous allons définir quelques concepts de base, à l'instar de la toponymie et du barbouillage.

I. La toponymie : définition

La toponymie est l'étude des noms des lieux, et leurs rapports avec la langue du pays, les langues d'autres pays ou des langues disparues². C'est une science carrefour qui étudie des phénomènes qui s'inscrivent dans une double direction temporelle et spatiale. Le toponyme est un nom propre de lieu, il couvre plusieurs fonctions, il est appelé aussi choronyme : nom de lieu qui identifie un espace géographique.³

La toponymie peut servir d'outil à la compréhension d'une langue, d'un pays et d'un peuple. Elle témoigne à la fois d'une appropriation de l'espace en même temps que d'un pouvoir linguistique.

Après l'indépendance, l'Algérie a suivi deux opérations de « normalisation » de la toponymie locale : l'une a été entamée en 1962⁴ et l'autre en 1981⁵. La première a pour objectif la

²Dubois J., *Dictionnaire de Linguistique et des sciences de langage*, éd Larousse, Italie, 2012, p 485

³Bouhadjar S., *Approche sociolinguistique des noms des lieux en Algérie, Cas de la toponymie de Boussemgoun*, thèse de doctorat, sous la direction de Ghitri Sidi Mohamed, université d'Abou Bekr Belkaid, Tlemcen, 2015/2016

⁴ A partir de 1963, des décrets portant changement de noms de communes ont été promulgués dans le Journal officiel de la République Algérienne. Le but consiste à remplacer des appellations de souche française, de restituer d'autres de souche berbère et arabe qui sont restées dans les usages et d'attribuer de nouveaux noms qui n'existent pas dans la toponymie locale.

réappropriation symbolique et la reconquête politique d'un patrimoine portant la valeur de la souveraineté nationale. La seconde étape est considérée comme un échec car ils confondaient entre « *normalisation* », « *uniformisation* » et « *standardisation* ».6

II. Barbouillage :

Ce phénomène est considéré comme l'action de barbouiller. Il s'agit d'appliquer grossièrement une peinture sur un panneau de direction. Il désigne tout acte de destruction ou de dégradation gratuite, visant des biens publics ou privés. Il s'agit aussi de graver son nom sur un banc du parc avec un couteau, briser des boîtes aux lettres ou de faire des graffitis sur des murs, sur des panneaux...7

II.1. Le barbouillage des toponymes dans quelques régions en Europe :

Le barbouillage comme moyen d'expression se fait aussi dans certaines régions pour mettre en valeur leur langue et leur identité.

C'est le cas de la France où ce phénomène est revendiqué par le mouvement d'autonomie de Béarn : Parti Nationaliste Béarnais (le PNB), afin de demander l'autonomie et l'indépendance pour le Béarn. Ces panneaux de direction routiers en vallées Pyrénées: Vallée d'Ossau, Béarn le montrent clairement.



Le barbouillage se trouve également en Corse où les mouvements d'autonomie ont germé dans les années 70. En dépit du fait que des panneaux de signalisation routière avaient été

5 Le décret n°81-26 du 07 mars 1981 portant l'établissement d'un lexique national des noms des villages et d'autres lieux

6 Benramdane F., « Algérianité et onomastique. Penser le changement : une question de noms propres ? », *Insaniyat* n°57-58, juillet, décembre, 2012, p.147.

7 www.educaloi.qc.ca/jeunesse/capsules/vandalisme-abimer.unobjet.qui-ne-t'appartient-pas

écrits en français et en corse, cette mesure n'a pas empêché certains de les effacer en guise de protestation comme il apparaît dans ce qui suit :



Cf : Barbouillage du français en Corse.

Ce phénomène a pris de l'ampleur avec le mouvement d'autonomie de la Corse (Front de Libération national de Corse (FLNC)).

Le barbouillage existe aussi en Bretagne où des panneaux de signalisation routière portent la mention « SAB » (le combat de la langue bretonne). Ces illustrations le font apparaître.



Son existence est liée aussi au mouvement d'autonomie de la Bretagne, apparu au début des années 1920.

Avant d'étudier ce phénomène en Algérie, nous abordons la situation sociolinguistique de ce pays.

III. Situation sociolinguistique de l'Algérie :

Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés linguistiques du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marqué en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du nord.

La première, la langue maternelle des amazighophones, est une langue nationale et officielle depuis 2016, l'arabe algérien (2^{ème} langue maternelle) n'a aucun statut officiel, l'arabe scolaire est la langue nationale et officielle et le français qui ne bénéficie d'aucun statut clair.

Cette coexistence se relève houleuse, fluctuante et parfois conflictuelle dans un champ symbolique et culturel traversé d'une part par des rapports de domination et d'autre part d'une stigmatisation linguistique. Ces rapports ont été aggravés par les effets d'une politique unanimiste, volontariste et centralisatrice qui exacerbe les enjeux d'une problématique identitaire fortement malmenée par les vicissitudes de l'histoire.⁸

IV. Processus d'arabisation :

L'arabisation concerne plusieurs secteurs comme l'enseignement, l'administration, l'environnement, etc. Elle touche aussi le champ de l'onomastique en général et la toponymie en particulier. En effet, dès l'indépendance, la «récupération» de la langue arabe avait été déclarée comme une «cause nationale» et un objectif prioritaire par les textes fondateurs de l'Etat algérien. La Charte nationale de 1976, soulignait que *«l'usage généralisé de la langue arabe et sa maîtrise en tant qu'instrument fonctionnel créateur, est une des tâches primordiales de la société algérienne au plan de toutes les manifestations de la culture»*⁹. La langue amazighe était perçue, quant à elle, comme un obstacle au développement de l'arabisation et un facteur de promotion de la division ethnique et territoriale du pays.¹⁰

Autrement dit, elle *« est présentée comme une œuvre de décolonisation culturelle de substitution d'une langue nationale à une langue de domination »*¹¹

C'est ce que nous retrouvons dans la constitution algérienne dans l'Article 3 : *« L'arabe est la langue nationale et officielle. L'Etat œuvre à généraliser l'utilisation de la langue nationale au plan officiel »*¹²

⁸Taleb Ibrahim Kh., *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*, *L'Année du Maghreb*, p207, <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305?lang=ar>

⁹ *La Charte nationale* Algérienne, Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique e Populaire, du 30 juillet, 1976, p371.

¹⁰Tilmatine M., *Toponymie et aménagement linguistique : vers une terminologie amazighe ?* p 82

¹¹Grandguillaume G., « Quelle politique linguistique pour quel Etat- nation », *Glottopol*, N°1 Janvier 2003, P.73

¹² *Constitution 1976*

IV.1. Arabisation des toponymes berbères :

La base de la toponymie en Algérie est amazighe, toutefois, la politique d'arabisation a affecté ce domaine qui a subi des modifications. L'administration algérienne a tout fait pour débaptiser-rebaptiser les lieux, de rétablir les toponymes précoloniaux ou d'en inventer d'autres. Les toponymes locaux, berbères principalement, ont été altérés d'abord par l'occupation française. L'administration coloniale a décidé de donner aux rues et aux quartiers des noms à consonance française. Cette politique de francisation a été remplacée par la politique d'arabisation après l'indépendance. A cet effet, plusieurs toponymes français ont été arabisés ; à titre d'exemple « fort national » qui a pris la forme « Larebaa Nath Irathen » Michelet prend la forme de « Ain El Hemmam », Ménerville, connue des Kabyles sous le nom de Tizi Nat Aïcha¹³.

Rappelons que le décret n°81-26 du 07 mars 1981, une référence à l'étude, d'une manière précise, de la dénomination dans tous les lieux possédant déjà un nom, à la révision de certaines dénominations qui ne sont pas conformes aux traditions des Algériens et à la prévision d'une nouvelle dénomination adaptée aux spécificités locales. Nous remarquons que dans ce texte aucune mention n'est faite à la toponymie berbère.¹⁴

Cette démarche explique en partie des politiques toponymiques qui se définissent par un déni du substrat berbère. Depuis la constitutionnalisation de tamazight comme langue nationale (2002) et nationale et officielle (2016), des irrégularités dans la transcription des noms des lieux sont relevées. Ceci serait l'une des raisons de ce qui est appelé « barbouillage ».

VI.2. Le barbouillage des panneaux de signalisation en Kabylie

L'analyse du corpus se fera selon une visée qualitative et quantitative. Elle nous permet d'étudier le phénomène objet de notre étude, de recueillir des discours qui vont nous éclairer sur cette question et expliciter les raisons de sa propagation.

La situation linguistique en Algérie demeure conflictuelle en dépit de l'officialisation de tamazight. Le mouvement de revendication de la langue et de l'identité amazighes continue à occuper la scène politique. D'autres moyens sont utilisés, parmi lesquels nous citons le barbouillage des panneaux de signalisation en Kabylie comme l'expliquent nos informateurs :

¹³ Il s'agit du nom de la tribu kabyle, qui l'occupait, devenue, aujourd'hui Thénia, mot signifiant en arabe 'col'.

¹⁴ *Journal Officiel de la République Algérienne (JORA)*, du 10-03-1981, pp.163-164

Inf 1 : *« J'ai visité pas mal de régions de Kabylie ; j'ai remarqué ce phénomène de barbouillage, je vois souvent l'effacement de l'arabe sur des panneaux de direction, et ils laissent celui écrit en français et en tamazight »*

Inf 5 : *« Je le vois souvent surtout quand je commence le chemin de Larebaa Nath Irathen vers les villages, ils ont effacé l'arabe qui fut remplacé par le kabyle »*

En Algérie, le phénomène de barbouillage n'est pas récent ; il existe depuis le commencement de la revendication identitaire et culturelle amazighe. La plupart des informateurs déclarent qu'il a commencé en 1980 (le printemps berbère). Il a pris de l'ampleur lors des événements du printemps noir de 2001. D'autres le situent dans une période lointaine. Les réponses suivantes le montrent clairement:

Inf 1 : *« Moi je dirai que ça a commencé depuis les événements de 1980, et il s'est propagé de plus en plus pendant le printemps noir, et ces derniers temps aussi le phénomène augmente avec l'augmentation des problèmes liés à la langue amazighe. Tout ça a poussé à l'effacement de l'arabe sur les panneaux »*

Inf 13 : *« ça a commencé depuis avril 1980, nous avons cassé le tabou de l'impossible. Nous sommes sortis tout un chacun pour revendiquer notre identité pour demander l'officialisation de la langue amazighe »*

En ce qui concerne les auteurs qui sont à l'origine de ce phénomène, nos informateurs déclarent que tout le monde pourrait le faire : des autochtones, des jeunes et des militants qui aiment que leur langue soit partout. Les propos suivants mettent en évidence ce contenu.

Inf 2 : *« Ceux qui barbouillent c'est des jeunes qui ont une haine et défendent leur langue et leurs droits. Ils ne peuvent pas faire autre chose à part effacer les panneaux. »*

Inf 3 : *« Tout le monde peut le faire, ceux qui font ce barbouillage sont des militants : chaque personne peut le faire, un militant d'hier peut le faire, un MCB peut le faire, un kabyle de 80, un jeune du printemps noir, les jeunes du MAK ces dernières années, les Kabyles en générale, ceux qui aiment tamazight. »*

Inf 18: *« Imazighen qui aiment leur langue. C'est les autochtones. »*

Parler des événements de 1980, c'est évoquer une date qui symbolise le début d'une lutte acharnée non seulement pour revendiquer la liberté d'expression et la démocratie mais surtout de l'identité. Ce mouvement de protestation a été mené par de jeunes militants conscients de la question identitaire posée tout au long des années soixante-dix. Cette génération a milité pour l'intégration, entre autres, de la dimension amazighe dans la définition nationale du pays.

VI.2. Caractéristiques du barbouillage en Kabylie

En Algérie, sur les routes principales et dans les zones touristiques et urbaines, les panneaux de signalisation adoptent le modèle européen et affichent en général la double forme en arabe et en français.

L'enquête de terrain montre aussi la présence de panneaux de signalisation qui représentent différentes normes d'écriture. Certains comportent des toponymes transcrits en caractères latins et en tifinaghs, d'autres en caractères latins, en langue arabe et en tifinagh et d'autres encore en langues française et en arabe. Le barbouillage touche une forme plus qu'une autre comme nous le verrons dans ce qui suit.

VI.2.1. Transcription des toponymes en trois(03) caractères : tifinagh, arabe et latin

La transcription de plusieurs des noms de lieux en Algérie est en deux langues (français et arabe). La langue tamazight existe sur quelques panneaux en Kabylie où l'enquête est effectuée comme le montrent les panneaux de signalisation ci-dessous.



Notons que l'ordre selon lequel ces toponymes sont présentés est significatif : transcription en caractères arabes, tifinagh et latins expliquant ainsi une dynamique linguistique onomastique.



Les enquêtés qui sont favorables à toutes les langues insistent en particulier sur le volet économique, voire le tourisme qui joue un rôle important dans la région. La toponymie devrait être présentée dans différentes langues étant donné que l'Algérie se caractérise par une pluralité linguistique. Ils disent :

Inf 18 : « La transcription des noms des lieux doit être faite avec les langues officielles du pays : le tamazight et l'arabe, si ces toponymes vont être transcrits aussi avec d'autres langues ça ne va pas

déranger. Au contraire, ça va donner encore plus d'informations pour ceux qui viennent après et aux touristes. »

Inf 10 : « Non, je ne suis pas contre la nomination des lieux par plusieurs langues même avec des langues étrangères. On vit dans une période de la diversité ».

VI.2.2. Transcription en caractères latin et en tifinagh

Des panneaux de signalisation comportant des toponymes en langue française et transcrits en caractères latins et en tifinagh sont attestés. Les photos suivantes le montrent.



A travers ces exemples, il apparaît que sur le premier panneau, la langue française est la seule qui est utilisée. La transcription en tifinagh a été ajoutée manuellement. Sur les autres panneaux, seules les transcriptions en caractères latins (en usage prédominant dans les écrits et dans l'enseignement en Kabylie) et le tifinagh (dont la symbolique demeurant importante) qui sont en usage. Ce choix longtemps revendiqué expliquerait des « rapports historiques, symboliques et identitaires enfouis qui sont intériorisés dans la mémoire collective »¹⁵, et une volonté de réoccuper des lieux et des territoires et de les redéfinir.

VI.2.3. Valorisation de tamazight et du français

¹⁵Benramdane F., « Algérienité et onomastique. Penser le changement : une question de noms propres ? », *Insaniyat* n°57-58, juillet-décembre, 2012, p.143

Les propos des enquêtés font apparaître des attitudes valorisantes à l'égard de la langue tamazight et du français. L'analyse nous a permis de dégager une marque de considération partagée pour ces langues comme il apparaît dans les réponses suivantes.

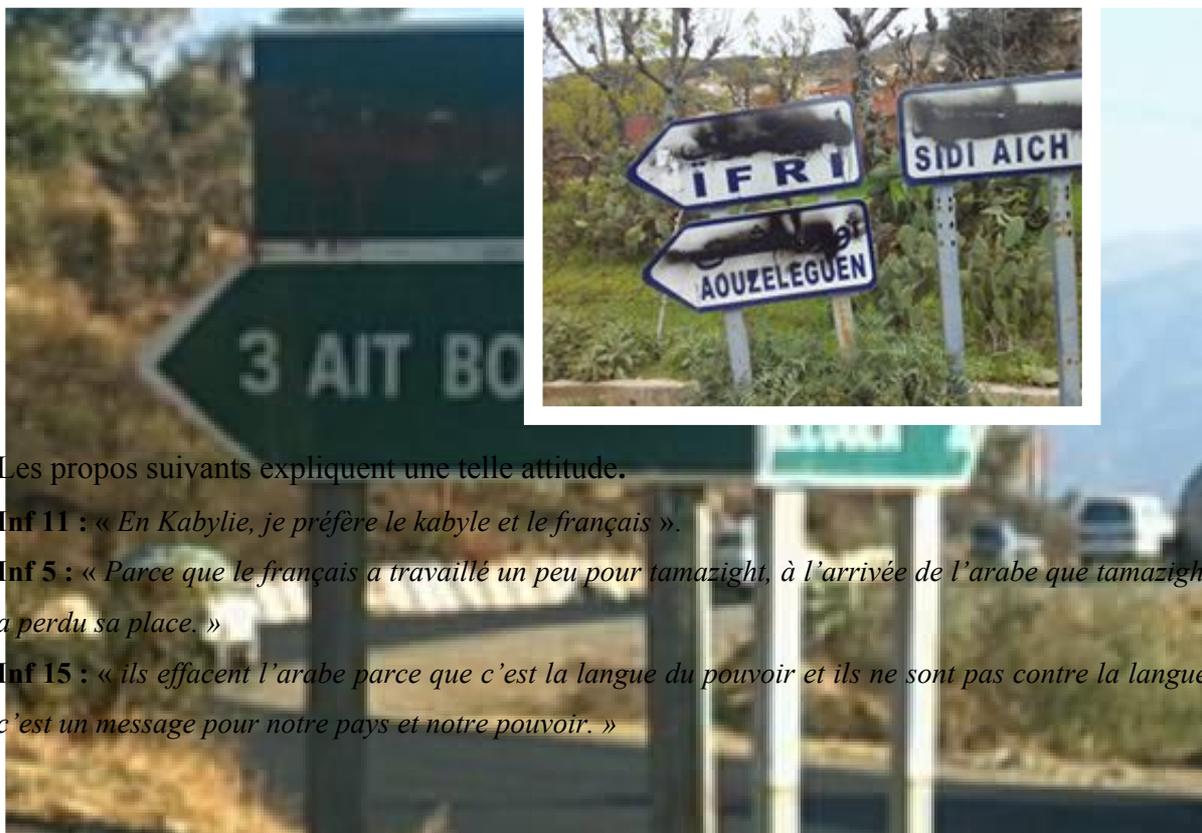
Inf 11 : « *En Kabylie, je préfère le kabyle et le français* ».

Inf 14 : « *Avant de nommer un lieu, il faut chercher les critères qui entourent cet espace pour lui donner une dénomination adéquate, puisqu'ils écrivent avec la langue du pays* ».

Inf 15 « *Dans notre région, les panneaux doivent être écrits en tamazight et en français.* »

VI.2.4. Valorisation de la langue française

A la question « *pourquoi la langue française n'est pas autant touché par le barbouillage que la langue arabe ?* », les réponses précisent la fonction de la langue française. Celle-ci occupe la première place par son prestige, sa vivacité et par le savoir scientifique qu'elle véhicule. Par contre l'arabe a pris la place de la langue amazighe. Les panneaux suivants illustrent ce phénomène.



Les propos suivants expliquent une telle attitude.

Inf 11 : « *En Kabylie, je préfère le kabyle et le français* ».

Inf 5 : « *Parce que le français a travaillé un peu pour tamazight, à l'arrivée de l'arabe que tamazight a perdu sa place.* »

Inf 15 : « *ils effacent l'arabe parce que c'est la langue du pouvoir et ils ne sont pas contre la langue française c'est un message pour notre pays et notre pouvoir.* »

VI.2.5. Barbouillage des toponymes transcrits en caractères arabes

L'enquête de terrain révèle que la langue la plus touchée par ce phénomène est l'arabe scolaire. Ce contenu apparaît à travers les réponses de nos informateurs qui nous ont donné plusieurs exemples:

Inf 13 : *« je vois souvent l'effacement de l'arabe sur les panneaux, sont ceux qui revendiquent l'identité amazighe qui le font, mais je n'ai jamais vu la suppression du français, non »*

Inf 14 : *« Oui je l'ai remarqué ! Ils ont barbouillé celui de l'arabe ; je le vois ici sur le panneau Larebaa Nath Irathen à Tizi-Ouzou et Ichellaven. Ils ont laissé juste celui de tamazight et du français, et aussi la commune de Iyrem ils ont supprimé l'arabe et ont laissé tamazight et le français »*

Inf 18 : *« Oui je vois le barbouillage des panneaux, ça existe : ils effacent l'arabe et laissent tamazight et le français »*

Ce constat nous a poussés à leur poser la question suivante : *« Pourquoi le caractère arabe est supprimé sur les panneaux de signalisation? »*

Les questionnés affirment que le barbouillage est un phénomène qui est utilisé pour attirer l'attention sur leur langue maternelle et sur l'identité onomastique véhiculée par ces noms qui sont le reflet et la mémoire de la société qui l'a produite.¹⁶

Un enquêteur met l'accent sur la langue tamazight dans ce propos:

Inf 1 : *« Pour moi, il faut que notre environnement soit en tamazight ».*

D'autres signalent le danger du processus d'arabisation auquel ils s'opposent tout en se définissant en tant que Kabylophones. Les discours des informateurs révèlent aussi que ce phénomène est un acte de militantisme. C'est pourquoi les panneaux doivent être transcrits en tamazight et en français. Les réponses suivantes le montrent clairement :

Inf 5 : *« Dans la région de la Kabylie il faut que ça soit en kabyle et en français puisque dans notre région, nous sommes tous des Kabyles pas de place pour l'arabe ».*

Inf 6 : *« Parce qu'ils ne veulent pas de la langue arabe dans notre région ; nous sommes des Kabyles, il faut que les panneaux soient en kabyle et en français, comme ils ne veulent pas de notre langue on ne veut pas de leur langue. »*

Inf 11: *« Oui, je suis contre la transcription des noms des lieux en trois langues en Kabylie ; il faut qu'ils soient nommés en français et en kabyle uniquement. »*

Les contenus expliquent les raisons du barbouillage du caractère arabe ; il s'agit :

- d' imposer sa langue sur son territoire ;
- de revendiquer leurs origines et leur identité

¹⁶ Dorion H et al. , « La toponymie : un patrimoine menacé ? », in *Langue nationale et mondialisation : enjeux et défis pour le français, Actes du séminaire*, Québec, éd du Conseil supérieur de la langue française, 1994.

-de faire en sorte que l'officialisation de tamazight soit effective et que leur langue soit présente partout.

Les illustrations suivantes mettent en exergue ce cas.



La majorité des informateurs pensent que la valorisation de la langue arabe par les textes officiels a suscité une attitude négative, voire dévalorisante à l'égard de cette langue se trouvant sur les panneaux de signalisation immaculés de peinture. A travers cette action, ils revendiquent la place de tamazight, celle qu'elle mérite en tant que langue des autochtones. C'est le sens qui est véhiculé par ces discours.

Inf. 2 : « Depuis 1964, elle n'a pas de place parmi les autres langues en Algérie si on a pris notre autonomie, tamazight avec toutes ces variétés auront leur place. Si la langue française a sa place, on veut que tamazight ait une place dans le domaine de la science et de la technologie. »

Inf. 3 : « Oui, c'est clair si tamazight a sa place dans notre pays, il n'y aura pas ce barbouillage. Pourquoi c'est l'arabe qui était barbouillé c'est relié à la place qu'elle a eue, ce qu'on appelle le conflit des langues. »

Inf 4 : « Oui c'est vrai ; c'est la grande importance qu'ils ont donné pour l'arabe et qui a incité les gens à valoriser tamazight pour avoir la première place. »

Inf 11: « Ils ont donné l'importance pour l'arabe mais pas pour tamazight. »

Inf 13 : « ...ils n'ont pas donné de l'importance pour tamazight jusqu'à aujourd'hui ; elle figure dans la constitution mais pas sur le terrain. »

Inf. 11 : « C'est un moyen de revendication. Nous, on est contre l'arabe en Kabylie. »

Ci-dessous des panneaux de signalisation dont les toponymes transcrits en arabe sont barbouillés.



Le rejet de l'arabe scolaire s'explique par le fait que cette langue se présente dans leur imaginaire comme une langue concurrente tamazight, celle qui est véhiculée et valorisée par la politique linguistique poursuivie et qui se traduit par le processus d'arabisation symbolisant la domination.

Ce processus est considéré comme pénalisant la langue tamazight, c'est pourquoi une dépréciation de l'arabe classique apparaît lors des entretiens individualisés.

Le rejet de l'arabe classique est aussi une manière de rejeter « *l'image identitaire* » conçue et fabriquée par l'Etat qui survalorise cette langue. Il s'agirait d'une remise en cause de tout ce qui est en relation avec les politiques linguistiques poursuivies jusqu'alors. La suprématie de l'arabe scolaire au détriment des LM est « *fixé(e) sur une vision obsessionnelle de l'identité arabe, globalisante et essentialiste, le discours identitaire idéologique ne regarde le réel vécu que pour lui enjoindre de se conformer au réel fantasme* »¹⁷.

Par ailleurs, cette réalité n'est pas généralisable à tous les informateurs dont une catégorie valorise la langue arabe.

VI.2.6. Attitude positive à l'égard de la langue arabe

Certains déclarent que même si la langue arabe est la plus concernée par ce barbouillage, nous ne pouvons pas la supprimer complètement car elle est utilisée dans l'administration, les établissements scolaires, etc. comme l'attestent les réponses suivantes.

Inf 4 : *« Pour les langues, ça ne pose aucun problème puisque l'arabe pour les enfants était leur langue scolaire depuis le début de leur scolarisation, il ne faut pas oublier qu'en Algérie il y a une grande partie de la population qui parle l'arabe, et même si on ajoute le français, le plus important c'est que chaque personne retrouve son chemin ».*

Inf 12 : *« Pour moi ce n'est pas normal, parce que la région berbérophone normalement il faut que ça soit en arabe, français et tamazight, pour supprimer l'arabe ce n'est pas une bonne chose. »*

D'autres vont jusqu'à la citer en même titre que tamazight étant donné qu'elles bénéficient du statut de « langues nationales et officielles ». Les propos suivants mettent en évidence cette idée.

Inf 9 : *« Il est reconnu mondialement que la transcription des panneaux doit être en langues officielles qui existent sur le territoire. En Algérie, il ya la langue tamazight et l'arabe et je ne vois pas l'utilité de la langue française sur nos panneaux. Si tu visites la France, tu ne trouveras ni le tamazight ni l'arabe sur leurs panneaux. Nous avons en Algérie le tamazight est notre origine et l'arabe qui sont reconnues dans la constitution. Ce n'est pas la peine d'utiliser la langue française qui est la langue des colonisateurs ».*

Inf 10 : *« Les langues officielles sont parmi les codes de l'état ; il faut que les panneaux soient écrits en deux langues officielles qui sont l'arabe et le tamazight ».*

V. Le barbouillage : un moyen de revendication identitaire :

D'après nos informateurs, le barbouillage a une relation directe et claire avec le combat identitaire amazigh. Les réponses suivantes mettent en évidence ce contenu.

Inf 1 : *« Oui, certainement il a une relation avec les revendications identitaires amazighes surtout, depuis les événements des printemps berbères, ... La revendication d'une langue il faut qu'elle soit partout où les Amazighs se trouvent »*

Inf 3 : *« C'est pour dire que cet espace m'appartient, c'est un espace qui appartient aux Kabyles. Le barbouillage est un combat, c'est du militantisme »*

Inf 10 : « Il me semble qu'elle a une relation avec les événements du Printemps amazigh, pas uniquement ça ; mais il y avait une pression sur la Kabylie et l'imposition de l'arabisation dans cette dernière ce qui a fait la privation des intellectuels amazighophones de parler leur langue, pour être clair, il ya aussi des contextes derrière tout ça surtout politique. »

Inf 14 : « C'est un flambeau, en 1980, il y avait un mouvement sur tamazight pour la liberté d'expression pour défendre cette langue et pour qu'elle soit officielle et pour qu'elle ait sa place et ses droits. Le but est le même depuis 1980 jusqu'à aujourd'hui pour que tamazight ait sa place c'est la langue de l'Afrique du nord. Ils ont choisi le barbouillage comme moyen de revendication »

Certains enquêtés déclarent que le phénomène de barbouillage est un moyen de revendication, d'expression et un acte de militantisme comme le montrent ces réponses.

Inf 2 : « D'un côté, c'est un moyen de **revendication** de l'identité et de la langue. Au début, je crois que c'est le pouvoir qui n'écoute pas le peuple, ils ont trouvé ce moyen pour dire ce qu'ils pensent. »

Inf 3 : « Oui, c'est vrai ; il a une relation avec l'identité et la **revendication** de la langue amazighe. »

Inf 4 : « C'est un genre de **revendication** qui peut valoriser la langue amazighe. »

Inf 5 : « Pour eux c'est une façon de se montrer : je suis un **amazigh** voilà **ma langue, mon village** ; il s'écrit comme ça pas comme tu l'écris. Chacun comment il **revendique**. »

Inf 6 : « C'est un acte de **militantisme** ; le fait qu'ils font ça ; donc c'est un acte de **militantisme**. Tant qu'il ya une crise d'**identité** ; donc il faut qu'il y ait un combat d'**identité** dans les années 80 bien avant : 49 ,80 ,2001 toujours le **combat** continue. »

Inf 8 : « Pour montrer que ce territoire appartient au peuple amazigh. Ce n'est pas celui des arabes du Moyen Orient. »

Inf 9 : « ...c'est une façon de militer parce que c'est une délimitation du territoire, pour dire que cet espace m'appartient. »

Inf 10 : « Ce barbouillage c'est une réaction parce qu'ils ont marginalisé la langue tamazight depuis 1962 »

Inf 12 : « Le but c'est de passer un message que vous avez écrit en français, en arabe. Maintenant, c'est ma langue maternelle elle n'existe pas sur les panneaux de direction je l'écris pour dire qu'on existe. »

Inf 13 : « C'est comme si on te retire ton nom, ton origine ; alors que tes origines sont amazighes, ta langue c'est le kabyle. La langue est reliée à la culture donc automatiquement il va réagir ainsi. »

Inf 15 : « ...c'est une réaction contre le régime en opposition à la langue arabe qu'ils croient une langue officielle et c'est le régime qui a imposé cette langue et c'est une forme de résistance contre le pouvoir ».

Inf 18 : « Les régions les plus touchées c'est la Kabylie, parce que leur seul but c'est de reconnaître la langue et la culture amazighes.. »

Nos informateurs ont exprimé le problème identitaire que supposent la stigmatisation et la non prise en charge de la langue tamazight. L'identité « *est un processus dynamique toujours en devenir qui comporte à la fois des traits liés à l'histoire du sujet et à ses groupes culturels,...* ». « *Les individus construisent leur identité à travers et par les systèmes linguistiques dans lesquels ils sont socialisés. C'est la langue qui rattache les individus à un groupe ethnoculturel traditionnel que les parents choisissent de transmettre à leurs enfants, signifiant par là qu'ils continuent à appartenir au groupe même s'ils en sont (relativement détachés géographiquement)* », « *la langue a une fonction identitaire quand elle définit l'appartenance communautaire des sujets : « c'est ma langue ». Au demeurant, la fonction identitaire est actualisée dans l'interaction lorsque la langue est employée pour marquer sa spécificité dans un contexte plurilingue » « les langues du répertoire verbal du sujet font alors l'objet de véritables sentiments puisqu'elles sont liées à son histoire et à son devenir ».*¹⁸

Le principal trait définitoire comme le suggère ces discours est la fierté et l'attachement à leur langue, qu'ils considèrent comme un élément du patrimoine qu'ils doivent protéger, car perdre sa langue c'est perdre ses racines, sa culture, sa personnalité et son histoire.

Choisir le kabyle, voire même l'imposer incite à évoquer la dimension identitaire qui se manifeste avec force dans les propos épilinguistiques des enquêtés qui témoignent de l'attachement à leur langue maternelle qui fait intimement partie de leur identité, de leur histoire et de leur patrimoine culturel.

La redondance du concept de langue maternelle met en évidence son rôle et son importance. Elle est considérée comme un des traits fondamentaux de leur identité, voire la base identitaire d'une culture multidimensionnelle.

La langue maternelle est non seulement un instrument de communication mais surtout le fondement de l'identité d'un peuple. Cette mention de l'identité marque la crise que connaît l'Algérie, voire la région de la Kabylie et le fait que cette identité tridimensionnelle a été « décapitée » de sa troisième dimension qui est revendiquée depuis toujours.

Cette spécification est attestée par l'emploi des adjectifs possessifs *ma* et *notre*, comme marque énonciative, dans : *ma /notre langue* ; des possessifs qui sont conservés.

La dimension identitaire apparaît avec force ; elle est redondante et associée majoritairement à la langue tamazight qui confère des qualités à connotation positive (authenticité).

L'appropriation apparaît aussi comme un symbole d'identité ; la langue tamazight est devenue emblématique de la revendication d'une identité. C'est la raison pour laquelle nos sujets refusent qu'on réduise la situation linguistique à la seule unicité. Ils définissent plutôt leur

¹⁸Leconte F., *La famille et les langues. Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*, l'Harmattan, Paris, 1997, p.164.

appartenance à la communauté kabylophone avec laquelle ils partagent des attitudes et à laquelle ils s'identifient spontanément car s'identifier à une autre « *porterait atteinte à son intégrité, à son être authentique* »⁵⁴⁸. Comme l'explique B. Lamizet, ce moyen de communication est : « une médiation linguistique de l'appartenance : c'est par la langue que l'on représente L'identité dont on est porteur au cours de ses pratiques de communication et au cours de son activité symbolique. L'existence d'une langue signifie, par conséquent, l'existence d'une sociabilité d'appartenance et d'un statut identitaire de cette appartenance »¹⁹.

Une autre lecture des commentaires traitant de l'identité nous permet de retrouver l'expression : C'est ma langue maternelle. En termes de fréquence, ce paradigme se présente avec l'ajout de l'adjectif « maternelle », ou celui d'« origine ». Ce qui se réfère à l'identité symbolique.

Ce sentiment d'appartenance est aussi en relation avec l'attachement aux lieux. La multiplication des propos sur l'identité témoigne du processus dynamique de celle-ci.

Ce processus dont les traits sont liés entre autres à l'origine.

Inf 2: « La nomination des lieux comme Tizirt il est excellent parce que avec notre langue maternelle, les noms des lieux et des anthroponymes doivent être avec la langue maternelle même s'il y a des langues étrangères même s'il écrit avec les langues étrangères mais le sens qu'il porte doit rester, les odonymes, les hydronymes et des toponymes doivent garder leur sens et leur territoire de tamazight c'est facile de détecter l'identité, d'identifier ces habitants et leurs rites. Quand on fait une étude anthropologique, on identifie les rites et leurs toponymes de la région, à Alma l'onomastique à une grande importance».

V.1. Le barbouillage : un acte collectif

Le barbouillage n'est pas seulement un acte individuel, il est aussi collectif ; cette caractéristique est mise en évidence par la décision prise après un vote dans le village de Taza où les toponymes transcrits en arabe sont supprimés.

Cette décision est prise par le comité de ce village avec le consentement de tous les habitants qui ont opté pour les caractères tifinaghs pour transcrire de nouvelles plaques de signalisation. Ils ont décidé aussi de garder la langue française. Comme l'a déclaré un habitant de ce village: “ *Tamazight est notre langue et elle s'impose de fait, pour la langue étrangère on a opté pour une langue universelle qui est le français et c'est de notre droit le plus absolu*”

¹⁹ Lamizet B., « Ya-t-il un parler jeune? », *Cahiers de sociolinguistique N°9* dirigé par Francis Manzano et Philippe Blanchet, Parlers jeunes, pratiques urbaines et sociales, 2004, p. 81.

Cette décision prise, d'une façon démocratique, est une façon pour eux de réaffirmer leur attachement à leur langue et à leur identité et leur rejet de la langue arabe imposée depuis l'indépendance. Les plaques de signalisation suivantes le montrent clairement.



Ce que nous déduisons aussi c'est le rejet systématique de la langue arabe sur certains panneaux de signalisation, voire même une haine à l'égard de cette langue et l'attachement à la langue amazighe, leur langue maternelle, la langue des origines et de l'identité.

V.2. Le barbouillage et l'ajout de symboles sur les panneaux de signalisation

En plus du barbouillage de certains toponymes transcrits en caractères arabes en particulier, nous avons remarqué la présence du Z amazigh et des sigles (JSK et MAK) comme le montrent ces photos.



Les discours épilinguistiques montrent en évidence ce contenu et expliquent ces sigles et les raisons de leur utilisation. Selon eux, ces symboles expriment l'existence d'un peuple qui a une langue, une culture et une identité et qui continue à lutter pour les préserver.

Inf 3 : « Pour dire que cet espace nous appartient ; ce n'est pas le vôtre. »

Inf 4 : « pour montrer leur l'identité. »

Inf 5 : « Ces trois symboles représentent Imazighen »

Inf 8 : « Pour dire que je ne suis pas arabe. »

Inf 13 : « C'est le symbole de la liberté de la Kabylie. »

Inf 14 : « Ces symboles désignent que je suis kabyle. »

Inf 15 : « Le message qu'ils veulent faire passer quand on trouve sur les panneaux Z, JSK, MAK c'est pour dire que j'existe et j'existerai pour toujours. »

Inf 16 : « Ils effacent pour mettre leur langue, pour se montrer, ils le remplacent par « z » pour dire que je suis amazighe c'est la même chose pour JSK et MAK.

Inf 17 : « C'est la mise en valeur en montrant leur identité avec des drapeaux des imazighens et celui du MAK. »

Conclusion

Ce qui est important à souligner au terme de notre étude, est l'apparition d'un nouveau phénomène comme moyen de revendication ; il s'agit du barbouillage des panneaux de direction en Kabylie.

Le barbouillage est le résultat du déni de tamazight et la réaction des amazighophones vis-à-vis de son rejet de toute sorte de reconnaissance de leur langue durant les années précédentes en particulier avec l'arabisation de l'environnement qui a touché plusieurs domaines à l'instar de la toponymie dont des lieux ont perdu leurs formes autochtones.

Pour conclure, nous dirons que pour éviter les violences constatées en Kabylie ainsi que certaines pratiques comme c'est le cas du barbouillage, où des caractères arabes sont carrément effacés sur les plaques de signalisation, nous pensons que la réhabilitation des toponymes autochtones dans leur langue à travers, entre autres, l'annulation des traductions comme pour 'Assif' ou 'Ath' traduits respectivement 'Oued' et 'Beni', le recours à la morphologie de la langue d'origine travestie par les Français, comme dans Ghendoussa, Haddada, Maâtkas, Azazga et Ouadhias.»²⁰ Ceci est une manière de retrouver l'authenticité, à ce titre « At Dwala », prendra la place de « Beni Dewala », « At Yanni » à la place de « Beni Yanni, etc. ²¹ ceci d'une part, la transcription des noms des lieux présente des problèmes souvent difficiles à résoudre. Une normalisation des toponymes devrait consister à solutionner les contradictions existantes entre les usages populaires et les usages officiels

²⁰Nadir I., « Politique d'arabisation : quand le pouvoir falsifie les noms des lieux », *El Watan*, 31/08/2015 <https://fibladi.com/actualit%C3%A9/1-info/item/359064-politiques-d%E2%80%99arabisation-quand-le-pouvoir-falsifie-les-noms-des-lieux>

²¹Ait Issad (SIWEL), « Opération désarabisation de la toponymie kabyle », du 21/03/2016. <https://kabyle.com/breves/operation-desarabisation-at-issad-kabylie-25368>.

d'autres part. Il faudrait lancer un processus de normalisation de la toponymie en tenant compte de « *la géographie, de l'esthétique, du caractère affectif de la transmission identitaire propre à notre pays depuis la haute antiquité* ».22

Bibliographie

-At Issad (SIWEL), « Opération désarabisation de la toponymie kabyle », du 21/03/2016. <https://kabyle.com/breves/operation-desarabisation-at-issad-kabylie-25368>

-Bouhadjar S, *Approche sociolinguistique des noms des lieux en Algérie, Cas de la toponymie de Boussemghoun*, Thèse de doctorat sous la direction de Ghitri Sidi Mohamed, université d'Abou Bekr Belkaid Tlemcen, 2015/2016.

-Chaker S., « L'affirmation identitaire berbère à partir de 1900. Constantes et mutations (Kabylie) », *Berbères, une identité en construction*, s/d de Salem Chaker, Edisud, Romm44, 1987.

« Arabisation », *Encyclopédie berbère VI*, 1989.

-Dorion H et al., « La toponymie : un patrimoine menacé ? », in *Langue nationale et mondialisation : enjeux et défis pour le français*, Actes du séminaire, Québec, éd du Conseil supérieur de la langue française, 1994.

-Dourari A., *Les malaises de la société algérienne- crise de langues et crise d'identité*, éd Casbah, 2003.

-Grandguillaume G., « Quelle politique linguistique pour quel Etat- nation », *Glottopol* N°1 Janvier 2003. [Fr.wikipedia.org/wiki/Tigzirt](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tigzirt).

-Lamizet B., « Y a-t-il un parler jeune ? », *Cahiers de sociolinguistique N°9* dirigé par Francis Manzano et Philippe Blanchet, Parlers jeunes, pratiques urbaines et sociales, 2004.

-Leconte F., *La famille et les langues. Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*, Paris, l'Harmattan, 1997.

-Nadir I., « Politique d'arabisation : quand le pouvoir falsifie les noms des lieux », *El Watan* du 31/08/2015 <https://fibradi.com/actualit%C3%A9/l-info/item/359064-politiques-d%E2%80%99arabisation-quand-le-pouvoir-falsifie-les-noms-des-lieux> .

-Taleb-Ibrahimi Kh., « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, L'Année du Maghreb », <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305?lang=ar>

Taleb-Ibrahimi Kh., *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique dans la société algérienne*, Alger, El Hikma, 1995.

22 Cité par Benramdane F., « Algérianité et onomastique. Penser le changement », op.cit, p.150

-Tilmatine M.,« Toponymie et aménagement linguistique : vers une terminologie amazighe »?
www.educaloi.qc.ca/jeunesse/capsules/vandalisme-abimer.unobjet.qui-ne-t'appartient-pas
<https://journals.openedition.org/anneemaghreb/305?lang=ar>

-« Aspects de la standardisation de la langue amazighe : La toponymie », in Kamal Nait Zerrad (éd). La standardisation du berbère à la lumière des évolutions récentes en Europe et dans le Nord de l'Afrique. Actes du colloque organisé à l'Inalco, Paris, 6-7 octobre 2008, *Revue des Etudes berbères*, vol.5, 2010.

-*Dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/barbouillage/fr-fr/*

-Dubois J, *Dictionnaire de Linguistique et des sciences de langage*, Ed LAROUSSE Italie, 2012.

-*La Charte nationale Algérienne*, Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire, du 30 juillet, 1976.

- Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique e Populaire, du 10 Mars 1981.

-*Constitution de 1976*.